



Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need

ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

BULLETIN



**Liban : Une famille
qui prie ensemble
reste unie.**

Chers amis,

Au cours de mes nombreuses années de ministère pastoral ou comme directeur de séminaire, l'estime que j'ai pour le mariage et la famille n'a cessé de croître. J'ai pu faire l'expérience à bien des égards de la façon dont notre propre famille nous façonne en tant qu'êtres humains. Quel cadeau irremplaçable que de pouvoir grandir dans une atmosphère familiale harmonieuse, joyeuse et animée par la foi ! C'est en famille que nos capacités et traits de caractère fondamentaux, notre identité et notre relation à Dieu trouvent leur fondement et se développent de diverses manières. C'est en elle que peuvent grandir les vertus qui nous rendent aptes à la vie, aimables et capables d'amour. Il ne fait aucun doute que dans toutes les cultures, « le mariage et la famille constituent l'un des biens les plus précieux de l'humanité ». (*Familiaris Consortio*, N°. 1)

Cependant, j'ai souvent été témoin des nombreuses conséquences des mariages ratés et des familles brisées. La violence, la contrainte, le surmenage, l'amertume, les blessures et les traumatismes souvent profonds, le poids des soucis à propos des

enfants, la souffrance des enfants de parents divorcés... Tel a été bien souvent l'objet de mon travail pastoral.

Sœur Lucie, la voyante de Fatima, a écrit dans une lettre au Cardinal Carlo Caffarra : « La bataille finale entre le Seigneur et le royaume de Satan portera sur la famille et le mariage. N'ayez pas peur, car quiconque œuvre en faveur du caractère sacré du mariage et de la famille sera toujours attaqué et vilipendé de toutes les manières possibles, car c'est là le point crucial ».



**« Beaucoup de souffrance
est absorbée et soulagée
dans les familles. »**

Nous sommes aujourd'hui au cœur de cette bataille. Que ce soit à travers l'idéologie du genre, qui déforme notre ordre social, ou à travers une vision perverse et réductrice des enfants, considérés comme une source de dépense et un fardeau, ou encore du fait des guerres qui provoquent de graves traumatismes et des brutalités qui submergent les époux et les familles. Cela se manifeste aussi par le fait que peu de gens dans l'Église ont encore le courage de défendre

le mariage et la famille, de proclamer sans compromis les enseignements de l'Église dans ce domaine, et de témoigner de la grâce propre au sacrement du mariage.

Combien de fois ai-je pu constater comment une catéchèse solide sur le mariage et la famille, sur les sacrements et la prière avait fortifié des mariages et des familles, parfois même les avait sauvés, comment cela pouvait guérir les blessures, rendre les gens plus aimants et plus aimables. Et nous, à l'« Aide à l'Église en

Détresse (ACN) », nous sommes souvent témoins de la souffrance qui est absorbée et soulagée au sein des familles. Il n'est pas rare qu'elle reste la seule institution au sein de laquelle l'amour surmonte de façon tangible les difficultés.

Tout en remerciant les époux ainsi que les pères et mères pour leur fidélité et leurs efforts, je vous invite tous à vous joindre à moi pour prier spécialement pour les couples mariés et les familles.

Père Anton Lässer CP
Assistant ecclésiastique

Sortir du désespoir

Le Centre catholique de conseil familial de Zouq Mousbeh, au Liban, reçoit régulièrement la visite de couples et de familles désespérés. Il les accompagne avec empathie, et souvent des miracles se produisent...

« S'il vous plaît, aidez ma fille ! » – c'est avec cette supplique que la mère de Lama (nom d'emprunt), âgée de 24 ans, s'est adressée au centre de conseil. Depuis plus de cinq ans, la jeune femme était soumise à un homme qui la maltraitait et l'exploitait sexuellement. Elle avait déjà fait plusieurs tentatives de suicide, mais croyait que son destin était de l'épouser. Ce n'est qu'après un certain temps que la jeune femme s'est confiée. Rita El Khoury, l'une des conseillères du centre, raconte : « Pendant cinq mois, nous lui avons appris à quel point elle était aimée de Dieu et belle à Ses yeux. Elle a finalement quitté cet homme, s'est inscrite à l'université, et suit maintenant avec confiance sa propre voie. »

Un garçon de sept ans, dont les parents séparés étaient irrémédiablement brouillés, a également été aidé. Son père, avec qui il vivait, l'avait tellement remonté contre sa mère qu'il criait et pleurait dès qu'il la voyait. Au cours de discussions avec les deux parents, les conseillers du centre familial ont pu faire comprendre au père qu'il infligeait à son enfant de graves blessures psychologiques qui resteraient perceptibles jusque dans sa vie d'adulte. Le père s'est rendu compte de ses torts et a encouragé son fils à rester en contact



Le Patriarche Béchara Boutros Raï (au centre) inaugure solennellement le Centre familial.



La médiatrice ouvre de nouvelles perspectives.



S'écouter mutuellement pour trouver ensemble des solutions.

avec sa mère et à l'aimer. La mère en pleurait de joie en serrant son enfant contre son cœur, tandis que ce dernier lui répétait : « Maman, je t'aime beaucoup. »

Un père de famille, Toni Ibrahim, avait d'autres problèmes : il mettait régulièrement en péril son mariage en ayant des aventures. Il ne parvenait pas à résister à cette tentation. Sa femme n'en pouvait

plus, et demanda de l'aide. Grâce à un accompagnement, M. Ibrahim a trouvé la foi et changé de vie. Il raconte : « J'ai réussi à chasser l'esprit mauvais qui habitait en moi et qui détruisait ma vie, et après une longue confession, j'ai demandé à Dieu de me pardonner et de m'aider à sauver ma famille. Comme le fils prodigue, Dieu m'a accueilli, m'a pardonné, m'a revêtu d'un vêtement nouveau et m'a transformé en une personne complètement nouvelle : un croyant qui ne manque jamais la messe quotidienne. Entre-temps, notre quatrième enfant nous a été donné par le ciel pour consolider et embellir notre famille heureuse et unie. »

Compte tenu de la situation désespérée du Liban, de plus en plus de familles sont plongées dans une crise dont beaucoup ne voient pas l'issue.

Pour qu'elles aussi puissent sortir du désespoir, nous souhaitons soutenir le centre familial de Zouq Mousbeh à hauteur de CHF 69'600. Qui voudrait aider des familles à retrouver le bonheur ?



La famille Ibrahim est à nouveau heureuse !



Une famille unie est forte.

La naissance au ciel du petit Jérôme

Kinga von Schierstaedt, coordinatrice des projets de l'« Aide à l'Église en Détresse (ACN) » en Afrique, s'est récemment rendue au Soudan du Sud.



Kinga von Schierstaedt avec des prêtres et des fidèles à Terekeka.

Comment décririez-vous la situation dans le pays ?

Le Soudan du Sud est un pays extrêmement pauvre et déchiré par des conflits tribaux. Même si la guerre civile est terminée, la paix reste fragile. Les gens continuent d'avoir très peur. Dès qu'une détonation se fait entendre quelque part, ils sont prêts à fuir. L'Église catholique est la mieux placée pour apporter la paix, parce que tout fidèle catholique est membre d'une seule Église universelle avant d'appartenir à une ethnie particulière.

Quels sont les plus grands défis pour les familles ?

Une grande partie de la population est en fuite depuis des décennies. Ces personnes n'ont jamais pu s'installer nulle part, ni construire une vraie vie de famille.

Les facteurs culturels jouent également un rôle. Le groupe ethnique le plus important au Soudan du Sud est celui des Dinkas, un peuple d'éleveurs principalement nomade qui pratique la polygamie.



La valeur d'une femme se mesure en bovins.



Le Père Francis et le Père Joseph sont eux-mêmes des réfugiés.

La valeur d'une femme se mesure en bovins. Si une famille n'a pas les moyens d'acheter le bétail exigé pour la fiancée de son fils, alors elle vend l'une de ses filles pour pouvoir l'acquérir.

Cela entraîne de grandes souffrances, ainsi que nous avons pu le constater au cours de notre voyage. Une très jeune femme avait été mariée à un homme qui aurait pu être son grand-père. Bien qu'elle soit enceinte, elle a arrêté de manger pour mettre fin à ses jours. Son bébé – un petit garçon – est né et a été recueilli par des religieuses. Il a été baptisé du nom de Jérôme. Nous étions à son baptême. Il est mort à peine deux heures après.

Qu'est-ce que l'Église signifie pour les gens ?

L'Église est le lieu principal vers lequel ils se tournent tous, en cas de besoin. Elle essaie d'apporter une étincelle d'espérance – y compris, par exemple, dans l'un des terribles camps de réfugiés de Malakal, où d'innombrables personnes vivent

depuis 2016 sans que rien ne change dans leur misérable situation. Quand j'ai lu le graffiti « Bonne année » à l'entrée du camp, j'ai été bouleversée. Quel genre de bonheur est-il censé y avoir ici ? Pourtant, c'est précisément là que l'évêque voudrait envoyer un prêtre.

Que pouvons-nous faire pour l'Église au Soudan du Sud ?

Les prêtres et les religieux, en vrais pasteurs, sont aux côtés de leur peuple qui souffre. Leur vocation est de conduire les gens à la sainteté et de guérir ainsi les graves blessures que ce pays a subies. Par notre aide, nous voudrions les affermir, car ils sont eux-mêmes souvent épuisés par cette crise permanente. Nous voudrions aussi promouvoir la pastorale des familles et soutenir la formation des futurs prêtres.

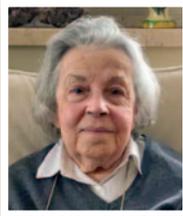
Si nous offrons maintenant notre aide et que nous nous concentrons sur ce pays, beaucoup de choses pourront changer en mieux.

Nous célébrons nos bienfaiteurs !

Chaque année, à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur, qui a eu lieu cette année le 7 juin 2024, nous rendons grâce à nos fidèles bienfaiteurs, dont la générosité ne cesse de nous émouvoir et nous comble de gratitude.

L'une de nos fidèles bienfaitrices est Maria Antónia Cabral, une Portugaise de 97 ans. Pour aider les chrétiens en détresse, elle fabrique et vend des images traditionnelles portugaises de saints avec des décorations élaborées. Et elle offre à l'« Aide à l'Église en Détresse (ACN) » les revenus qu'elle en retire.

Nous recevons régulièrement de tels témoignages, dont la beauté est marquée par l'imagination qui naît de l'amour.



Chers bienfaiteurs, sans vous nous ne pourrions rien faire ! Que le Seigneur lui-même vous bénisse et vous récompense pour tout !



Regina Lynch
Présidente exécutive

Chers amis !

J'ai eu la grande chance de grandir dans une famille catholique qui était libre de pratiquer sa foi et de me la transmettre, telle qu'elle avait déjà été transmise depuis d'innombrables générations.

Aujourd'hui, dans beaucoup de nos sociétés, ce n'est plus une évidence. Dans ce monde sécularisé, il existe souvent une indifférence à l'égard de la religion qui fait que pour des parents, il est difficile de convaincre leurs enfants qu'aller à la messe le dimanche reste l'une des activités les plus gratifiantes qu'ils puissent faire.

Dans les pays où notre œuvre soutient l'Église en détresse, nous voyons des sociétés où la religion est importante et où la notion de famille est encore très valorisée. Et pourtant, bon nombre de ces familles sont confrontées à des défis majeurs. Certains membres d'une même famille peuvent être séparés par la guerre, comme par exemple au Myanmar ou en Ukraine. Certains parents vivent avec la menace constante que leurs filles soient enlevées et mariées de force à un musulman, comme c'est le cas au Pakistan. D'autres familles encore vivent comme des réfugiés dans un pays étranger, à l'instar de la Sainte Famille qui a dû fuir Hérode peu après la naissance de Jésus.

Ce qu'elles ont en commun, c'est la conviction que Dieu protège leur famille. Laissons-les nous inspirer.

Regina Lynch

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

Merci pour les messes

Merci d'avoir organisé la célébration de messes grégoriennes en janvier pour nous, bienfaiteurs de l'« Aide à l'Église en Détresse (ACN) ». Cela m'a beaucoup touchée, et je rends grâce à Jésus pour ces messes qui sont si importantes pour moi. En 2023, j'ai perdu mon frère aîné et cinq mois plus tard ma mère, et j'ai fait célébrer ces messes grégoriennes pour eux.

Une bienfaitrice d'Australie

Dialogue et espérance

Le Père Kamil Samaan, qui est curé en Égypte, a visité notre paroisse et a prêché sur la situation des chrétiens dans le pays du Nil. Bien que les chrétiens de son pays soient discriminés et qualifiés dans les médias de « kouffars » (infidèles), le religieux a plaidé pour le dialogue. Il rayonnait d'espérance et a impressionné les jeunes. Merci à l'« Aide à l'Église en Détresse (ACN) » pour ces rencontres passionnantes.

Une bienfaitrice de Suisse

Notre mission en tant que chrétiens

Je vous remercie d'avance et profite de ce mail pour vous féliciter pour le beau travail que vous réalisez depuis de très nombreuses années avec toujours autant d'ardeur. C'est toujours avec un grand intérêt et un grand plaisir que je lis votre bulletin, plein d'admiration pour toute l'aide que vous apportez à ceux qui souffrent ou qui en ont un immense besoin. Unis dans la prière à travers notre mission en tant que chrétiens.

Un bienfaiteur de Belgique

Ma meilleure adresse

Pour moi, l'« Aide à l'Église en Détresse (ACN) » est la meilleure adresse quand je souhaite aider, et décide de le faire – dans la mesure du possible. Merci à vous ainsi qu'à vos merveilleux collaborateurs pour votre travail. Que Dieu bénisse en abondance toutes les activités de l'« Aide à l'Église en Détresse (ACN) ». Que tous vos efforts apportent une grande joie à tous !

Une bienfaitrice d'Allemagne



Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need

ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Merci de transmettre le Bulletin à vos amis, aux personnes intéressées ou à votre paroisse, après lecture.

Aide à l'Église en Détresse (ACN)

Bureau national :
Cysatstrasse 6
6004 Lucerne
T 041 410 46 70

mail@aide-eglise-en-detresse.ch
www.aide-eglise-en-detresse.ch

Compte postal 60-17700-3
IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Antenne romande :
Rue du Valentin 9
1004 Lausanne
T 021 800 39 75

Rédaction : ACN International, D-61452 Königstein

Typo mention :

Editeur Kirche in Not (ACN),
Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne –
Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 –
De licentia competentis auctoritatis
ecclesiasticae –

Circulaire – huit numéros par an –
cotisation CHF 10.-

